

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté en France, aujourd'hui*

La fonction de protection et de conservation du Rite Ecossais Ancien et Accepté qui incombe au Suprême Conseil de France en vertu des textes fondateurs du Rite, implique une recherche et une étude permanente des documents et notamment des rituels anciens, qui conservent les traces de son histoire.

Cette recherche ne se limite pas aux dates et aux faits, elle implique également une étude des récits légendaires qui servent d'argument aux différents degrés parce que ces récits légendaires, la légende d'Hiram par exemple, conservent et transmettent le corpus symbolique.

Il s'agit pour le Suprême Conseil de France de restaurer, lorsque cela est nécessaire, les valeurs traditionnelles érodées par l'histoire ou menacées par les modes intellectuelles, afin de maintenir vivants les principes qui fondent le Rite. Car, s'il est possible d'adapter certaines formes d'expression aux conditions du temps, les principes qui fondent le Rite sont immuables.

Au fil de la recherche, les événements se précisent, des personnages apparaissent et prennent vie.

En praticien du Rite et non en historien, je vais m'efforcer de vous faire percevoir au cours de mon exposé, les grandes étapes d'une histoire, qui fut une formidable aventure humaine au cours de laquelle des frères

* Conférence publique donnée le 13 mai 1995 dans le cadre du Cercle «Condorcet-Brossolette».

n'hésitèrent pas à parcourir le monde, engageant quelquefois leur vie, pour faire rayonner les valeurs et les principes traditionnels auxquels ils étaient attachés.

Je limiterai mon propos aux événements fondateurs nécessaires pour comprendre les grands courants qui animèrent l'Ordre maçonnique et singulièrement l'Ordre écossais et qui engendrèrent, à terme, le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Rite en trente-trois degrés, le Rite Ecossais Ancien et Accepté est le rite maçonnique le plus pratiqué dans le monde. Cette vocation à l'universalisme constitue l'un des éléments fondamentaux de sa spécificité.

S'il est courant, aujourd'hui de parler du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour le distinguer par exemple du Rite Français ou encore du Rite Ecossais Rectifié, la notion de rite est relativement récente, elle était inconnue à l'origine.

La fondation de la Grande Loge de Londres, à la Saint Jean d'Eté 1717, consacra la naissance de la franc-maçonnerie moderne. Pratiquée en France à partir des années 1725-1726, ces dates sont indicatives, cette maçonnerie venue d'Angleterre devait y trouver un terrain favorable à son développement.

L'histoire démontre que l'Ordre Maçonnique, à toutes les époques, est représentatif de la société civile au sein de laquelle il s'épanouit. La maçonnerie française n'échappe pas à cette règle.

Soucieux d'établir l'antériorité de leur pratique, les frères adhérèrent à la tradition partagée par tous les francs-maçons du monde, exprimée par les récits légendaires du métier des bâtisseurs, qui confère à l'Ordre maçonnique une origine opérative.

Mais quelques-uns, certainement influencés par le caractère aristocratique de la société française de l'Ancien Régime, sans rejeter cet héritage opératif qui imprègne les trois premiers grades communs à tous les rites, assignèrent en outre à l'Ordre maçonnique une origine chevaleresque.

Ils engageaient la maçonnerie française dans une voie originale qui devait la distinguer, à terme, de la maçonnerie anglaise dont elle était issue.

L'Écossisme était né, il devait conduire un demi siècle plus tard, aux Etats-Unis d'Amérique, à la fondation du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Inconnue à l'origine, puisqu'en l'absence de différence elle ne se justifiait pas, la notion de rite s'affirma ainsi, au cours du XVIII^{ème} siècle, engendrant la diversité des rites maçonniques.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté est, pour cette raison, le produit d'une longue histoire au cours de laquelle l'Écossisme puisant à de multiples sources traditionnelles, donna naissance au rite pratiqué aujourd'hui. Sa genèse est indissociable des grands courants de pensée qui se manifestèrent à l'époque.

Il convient donc de s'interroger sur le sens de ce processus qui provoqua l'enrichissement progressif de la Tradition du Métier, telle qu'elle fut transmise à l'origine.

Genèse de l'Écossisme

Les «Sublimes degrés de l'Écossisme», qui tirent leur nom du premier d'entre eux, le Maître Écossais, pratiqué à Londres, dès 1733, apparurent en France sous le gouvernement du Prince Louis de Bourbon Condé, Comte de Clermont, Grand Maître de la Grande Loge de France qui porte son nom.

La première mention concernant les Hauts Grades remonte au 11 décembre 1743. Ce jour-là, la Grande Loge réunie en assemblée refusa de reconnaître les Maîtres Écossais.

Ces Maîtres Écossais qui entendaient constituer un «Ordre supérieur de maçonnerie» étaient ainsi dénommés certainement en hommage au rôle décisif joué par les maçons du Royaume du Nord dans la conservation et la transmission des secrets de l'Art royal tombés en désuétude, en Angleterre, après la Renaissance et la Réforme.

Contrairement à une opinion généralement répandue, ce grade, qui complète la série des grades issus du métier : apprenti, compagnon et maître, ne vient donc pas d'Ecosse, il ne sera introduit dans ce pays que tardivement.

Le développement de l'Écossisme, qui connaîtra une période de foisonnement au tout début des années 1760, tant par partition de grades existants que par apparition de grades totalement nouveaux, est un phénomène de l'Europe continentale dans lequel la France joua un rôle prépondérant. Il ne doit rien à l'Angleterre, les contacts entre maçons français et maçons anglais s'étant dégradés par suite des guerres opposant les deux pays.

L'Allemagne ne fut pas étrangère au développement du processus. C'est d'Allemagne que vint notamment la légende *Templière qui devait couronner* les grades chevaleresques, autre spécificité de la Tradition Écossaise.

Beaucoup de nouveaux grades furent ainsi transmis par des gentilhommes d'aventure ou par des officiers au service des princes étrangers pendant les guerres de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

Si l'Écossisme connut le fracas des batailles, nombreuses sont les loges écossaises dénombrées parmi les loges militaires de l'époque, il se développa aussi le long des routes maritimes à l'occasion des relations marchandes. Ce phénomène explique le rayonnement important que connurent les Mères Loges Écossaises implantées dans les ports à Bordeaux et à Marseille, en raison notamment des patentes qu'elles délivrèrent pour la fondation de Loges écossaises aux Antilles, où devait s'organiser la Maçonnerie de Perfection, au cours des années 1760.

Les marins appartenant à l'ordre jouèrent ainsi un rôle important dans la diffusion de l'Écossisme au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ce mode de transmission, ces fondations lointaines souvent au gré des fortunes de mer, permettent d'appréhender l'une des raisons principales de l'importance actuelle du Rite Écossais Ancien et Accepté dans le monde et justifient sa vocation à l'universalisme.

L'Ordre conserve la mémoire de personnages hauts en couleur, qui écrivirent parfois les pages les plus inattendues de son histoire.

Tel l'amiral Matthews à qui des rituels manuscrits du XVIII^{ème} siècle imputent la transmission de plusieurs grades écossais.

Qui était ce personnage mystérieux ? Certainement un corsaire anglais qui, à partir de l'île d'Antiga dans les petites Antilles, faisait la guerre de course dans les Caraïbes. Lorsqu'il arraisonnait un navire, l'amiral

Matthews avait la réputation de traiter fort civilement ses prisonniers avant de les libérer. Si d'aventure des maçons se trouvaient parmi eux, il n'omettait pas préalablement de les investir des grades écossais en sa possession.

Au XIX^{ème} siècle, le capitaine Le Tellier, propriétaire du baleinier Ajax, tenait loge à bord de son navire. En vertu d'une patente que lui aurait délivrée le Suprême Conseil de France, ce point reste à établir, il fonda des loges du Rite Ecossais Ancien et Accepté à l'occasion de ses escales. L'Australie, la Nouvelle Zélande et la Côte Ouest des Etats-Unis d'Amérique furent le théâtre de ses fonctions.

Bel exemple de l'importance de son rôle à l'époque, la loge qu'il créa à l'Orient de San Francisco travaille toujours en langue française. Elle est aujourd'hui placée sous l'obédience de la Grande Loge de Californie. La maçonnerie australienne conserve également le souvenir du capitaine Le Tellier.

En 1842, le Duc Decazes, alors Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de France, fit promulguer un décret aux termes duquel tout capitaine maçon était autorisé à arborer à ses mâts un pavillon maçonnique en cas de danger. Il rendait ainsi hommage aux gens de mer appartenant à l'ordre et reconnaissait le lourd tribut payé par certains d'entre eux au service de l'Ecossisme.

Spécificité de l'Ecossisme

Le prototype des Hauts Grades est celui de maître maçon, apparu à la fin des années 1720, vers 1728/1729. Il emprunte certains éléments au «Compagnon du Métier» deuxième et dernier degré de la maçonnerie opérative d'Ecosse, qui inspira la maçonnerie anglaise à l'origine, et qui est connu notamment grâce au manuscrit d'Edimbourg, de 1696.

Mais le grade de maître donne de ces éléments une interprétation incon nue des récits légendaires du métier conservés en Angleterre, en greffant sur le récit biblique de la construction du Temple de Salomon, une légende initiatique qui évoque les grands thèmes humains de la mort et de la résurrection.

Les «Sublimes degrés», dits de perfection, développeront et expliciteront les enseignements contenus à l'origine dans la légende d'Hiram, l'architecte du premier Temple de Jérusalem, selon la Bible et selon les récits légendaires du Métier.

La tradition salomonienne, que la maçonnerie partage avec le compagnonnage, deviendra ainsi l'une des principales composantes de la Tradition Ecossoise.

Alors que les Anciens Devoirs, tels qu'ils sont rapportés par les Constitutions d'Anderson, établissent une relation directe entre les récits légendaires du métier et la maçonnerie non opérative, un texte comme le discours de Ramsay, vers 1736/1738, assigne à l'ordre une origine chevaleresque remontant au moins à l'époque des croisades.

Le Chevalier de Ramsay n'eut pas, à l'époque, d'action directe sur la naissance et le développement des Hauts Grades, mais il contribua, par son discours, à donner un caractère nouveau à l'écossoisme français.

L'idée d'une maçonnerie renouvelée par la chevalerie acquit bientôt droit de cité.

A partir de 1748, date approximative de l'apparition du Chevalier de l'Orient, premier en date des grades chevaleresques pratiqués en France, ces grades revendiqueront le gouvernement de l'ordre, au fur et à mesure de leur apparition.

Le processus engendré par ce passage de la truelle à l'épée eut pour conséquence l'enrichissement progressif de la tradition opérative qui agrégea, à partir de cette époque, des éléments de traditions condamnées à disparaître en raison des conditions du temps : Hermétisme, Alchimie, Cabale, pour ne citer que les principales. Car le mythe chargé de symboles est irréductible à l'espace et au temps, il survit aux organisations traditionnelles qui en étaient porteuses. Cette faculté explique l'importance des filiations légendaires qui, pour l'ordre maçonnique, se substituent souvent aux filiations historiques.

Ce processus donna naissance à la maçonnerie spéculative ou plus exactement spirituelle lorsqu'il s'agit de la Tradition Ecossoise.

Des auteurs ont écrit, relatant le phénomène, que l'Écossisme s'était développé au XVIII^{ème} siècle parce que l'arbre qui portait la tradition du métier reçut un ultime greffon, celui de la chevalerie.

L'écossisme peut être interprété, à l'époque, comme une réponse aux excès d'un rationalisme naissant. Les frères qui se réclamaient de lui opposaient au parti des philosophes l'étude des doctrines secrètes et des sciences sacrées. Ils recherchaient une voie spirituelle indépendante des pouvoirs religieux et voulaient rétablir, par l'initiation, l'autonomie spirituelle de l'homme. Mais que les frères se réfèrent à «l'Illuminisme» ou aux «Lumières», ils étaient animés, dans tous les cas, par une volonté d'exaltation des possibilités de l'homme.

L'Écossisme au XVIII^{ème} siècle

En 1744-1745, Etienne Morin, négociant, fondait à Bordeaux la Respectable loge des «Elus Parfaits», qui fut la première Mère Loge spécifiquement écossaise délivrant patente, la première juridiction créatrice de Hauts grades pratiquant un rite ordonné et cohérent.

Cette Mère Loge écossaise devait jouer un rôle important dans le développement de l'écossisme. Malgré sa brève existence, elle laissa une postérité qui annonçait de nouvelles naissances.

Les Elus Parfaits ignoraient les grades chevaleresques, ils pratiquaient l'ancienne maîtrise qui fut intégrée plus tard à la Maçonnerie de Perfection.

Vers la même époque, l'existence de la Respectable Loge Saint Jean de Jérusalem est attestée à Paris. La loge du Comte de Clermont pratiquait sept degrés dont quatre degrés supérieurs. C'est en son sein que devait apparaître le Chevalier de l'Orient, premier en date des grades chevaleresques qui donnèrent son caractère particulier à l'écossisme français. L'écossisme parisien fut-il antérieur à l'écossisme bordelais ? La question n'est pas entièrement tranchée.

Un peu plus tard, une Mère Loge Ecossaise fut fondée à Marseille, puis par filiation à Avignon.

Les «Sublimes degrés», dits de perfection, développeront et expliciteront les enseignements contenus à l'origine dans la légende d'Hiram, l'architecte du premier Temple de Jérusalem, selon la Bible et selon les récits légendaires du Métier.

La tradition salomonienne, que la maçonnerie partage avec le compagnonnage, deviendra ainsi l'une des principales composantes de la Tradition Ecossoise.

Alors que les Anciens Devoirs, tels qu'ils sont rapportés par les Constitutions d'Anderson, établissent une relation directe entre les récits légendaires du métier et la maçonnerie non opérative, un texte comme le discours de Ramsay, vers 1736/1738, assigne à l'ordre une origine chevaleresque remontant au moins à l'époque des croisades.

Le Chevalier de Ramsay n'eut pas, à l'époque, d'action directe sur la naissance et le développement des Hauts Grades, mais il contribua, par son discours, à donner un caractère nouveau à l'écossoisme français.

L'idée d'une maçonnerie renouvelée par la chevalerie acquit bientôt droit de cité.

A partir de 1748, date approximative de l'apparition du Chevalier de l'Orient, premier en date des grades chevaleresques pratiqués en France, ces grades revendiqueront le gouvernement de l'ordre, au fur et à mesure de leur apparition.

Le processus engendré par ce passage de la truelle à l'épée eut pour conséquence l'enrichissement progressif de la tradition opérative qui agrégea, à partir de cette époque, des éléments de traditions condamnées à disparaître en raison des conditions du temps : Hermétisme, Alchimie, Cabale, pour ne citer que les principales. Car le mythe chargé de symboles est irréductible à l'espace et au temps, il survit aux organisations traditionnelles qui en étaient porteuses. Cette faculté explique l'importance des filiations légendaires qui, pour l'ordre maçonnique, se substituent souvent aux filiations historiques.

Ce processus donna naissance à la maçonnerie spéculative ou plus exactement spirituelle lorsqu'il s'agit de la Tradition Ecossoise.

Des auteurs ont écrit, relatant le phénomène, que l'Écossisme s'était développé au XVIII^{ème} siècle parce que l'arbre qui portait la tradition du métier reçut un ultime greffon, celui de la chevalerie.

L'écossisme peut être interprété, à l'époque, comme une réponse aux excès d'un rationalisme naissant. Les frères qui se réclamaient de lui opposaient au parti des philosophes l'étude des doctrines secrètes et des sciences sacrées. Ils recherchaient une voie spirituelle indépendante des pouvoirs religieux et voulaient rétablir, par l'initiation, l'autonomie spirituelle de l'homme. Mais que les frères se réfèrent à «l'Illuminisme» ou aux «Lumières», ils étaient animés, dans tous les cas, par une volonté d'exaltation des possibilités de l'homme.

L'Écossisme au XVIII^{ème} siècle

En 1744-1745, Etienne Morin, négociant, fondait à Bordeaux la Respectable loge des «Elus Parfaits», qui fut la première Mère Loge spécifiquement écossaise délivrant patente, la première juridiction créatrice de Hauts grades pratiquant un rite ordonné et cohérent.

Cette Mère Loge écossaise devait jouer un rôle important dans le développement de l'écossisme. Malgré sa brève existence, elle laissa une postérité qui annonçait de nouvelles naissances.

Les Elus Parfaits ignoraient les grades chevaleresques, ils pratiquaient l'ancienne maîtrise qui fut intégrée plus tard à la Maçonnerie de Perfection.

Vers la même époque, l'existence de la Respectable Loge Saint Jean de Jérusalem est attestée à Paris. La loge du Comte de Clermont pratiquait sept degrés dont quatre degrés supérieurs. C'est en son sein que devait apparaître le Chevalier de l'Orient, premier en date des grades chevaleresques qui donnèrent son caractère particulier à l'écossisme français. L'écossisme parisien fut-il antérieur à l'écossisme bordelais ? La question n'est pas entièrement tranchée.

Un peu plus tard, une Mère Loge Ecossaise fut fondée à Marseille, puis par filiation à Avignon.

Lyon jouera également un rôle important dans le développement et l'organisation de l'écossoisme. La réforme amorcée lors du Convent des Gaules, en 1778, aboutira, en relation avec la maçonnerie templière allemande de la Stricte Observance, à la naissance, en 1782, du Rite Ecossais Rectifié.

L'organisation décentralisée qui avait permis la naissance et le développement de l'écossoisme en France, perdura pendant tout le XVIII^{ème} siècle, entraînant des nuances parfois importantes dans la collection des grades pratiqués et dans leur contenu. Si bien qu'il est possible de parler de l'écossoisme bordelais pour le distinguer par exemple de l'écossoisme parisien dont le caractère chrétien était beaucoup plus affirmé.

Les loges qui pratiquaient, en leur sein, des degrés supérieurs au maître maçon, furent dites à l'époque : «Loges Ecossaises et Anglaises» puis plus simplement et par abréviation, vers 1760 «Loges Ecossaises». Elles relevaient en principe de la Grande Loge de Clermont pour les grades symboliques et, pour les «Sublimes degrés», de la Mère Loge écossaise qui les avait constituées à ces grades.

Cette organisation n'eut pas d'influence immédiate sur la pratique des trois premiers degrés, les loges écossaises utilisant alors les rituels pratiqués par l'ensemble des loges françaises. Parler de Rite Ecossais pour les trois premiers degrés n'a donc pas de sens avant les années 1780.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté

En 1761, Etienne Morin, fondateur de la Mère Loge écossaise de Bordeaux quitta la France nanti d'une patente, qui lui reconnaissait la qualité de «Grand Maître Inspecteur», l'autorisant et lui donnant pouvoir d'établir dans toutes les parties du monde la parfaite et sublime maçonnerie. Il emportait avec lui les rituels des principaux grades écossais pratiqués en France, à l'époque.

Après bien des péripéties au cours desquelles il est fort probable qu'il rencontra l'amiral Matthews, il arriva enfin à Saint Domingue, où là et à la Jamaïque, il organisa, au cours des années 1760, une maçonnerie de perfection en vingt cinq degrés.

Nous devons à Henri Andrew Francken, son député Grand Inspecteur, une transcription des rituels de la maçonnerie de perfection qui constitue aujourd'hui une précieuse référence pour la pratique du Rite Ecossois Ancien et Accepté .

Henri Andrew Francken avait installé, en 1767, à Albany, province de New York, la première loge de perfection recensée sur le continent américain.

La maçonnerie de perfection établie par Etienne Morin était dirigée par un Grand Chapitre des Sublimes Princes du Royal Secret, qui, fait nouveau, trouvait sa légitimité dans les Constitutions et Statuts de 1762, dits de Bordeaux.

L'œuvre d'Etienne Morin et de ses continuateurs eut des conséquences considérables, puisque c'est à partir de la maçonnerie de perfection que s'organisa, au début du XIX^{ème} siècle, le Rite Ecossois Ancien et Accepté.

En 1801, dans des circonstances que les historiens n'ont pas complètement élucidées, se créait à Charleston, en Caroline du Sud, le premier Suprême Conseil des Souverains Grands Inspecteurs Généraux du trente-troisième et dernier degré du Rite Ecossois Ancien et Accepté.

Le rite reçu ces trois qualificatifs parce que le premier Suprême Conseil du monde admettait indifféremment des maîtres maçons des deux grandes loges rivales existant alors en Amérique comme en Angleterre, la Grande Loge des Anciens et la Grande Loge des Modernes.

L'événement fut connu, en 1802, par une circulaire adressée aux corps maçonniques écossais répandus sur les deux hémisphères. Elle annonçait la création du Suprême Conseil en vertu des Grandes Constitutions, dites de Berlin, ratifiées, en 1786, par sa Majesté le Roi de Prusse.

Malgré les titres de Grand Commandeur de l'Ordre et de Chef des degrés Sublimes et Ineffables, que lui reconnaissent les textes fondateurs, il est peu probable que Frédéric II, roi de Prusse et Margrave de Brandebourg par la grâce de Dieu, soit à l'origine des Grandes Constitutions de 1786, ce texte est vraisemblablement apocryphe.

La référence à sa personne n'est donc pas historique mais légendaire. Elle joue vis-à-vis des grades écossais et notamment des grades cheva-

leresques, le même rôle que les récits légendaires du métier pour la maçonnerie symbolique, celui d'un mythe fondateur. Il n'est pas inutile de noter, à ce sujet, que Frédéric II était le descendant direct du dernier Grand Maître de l'Ordre Teutonique.

La devise «Ordo ab chao» adoptée par les fondateurs du rite, dont le sens implique l'action d'un principe d'ordre organisant le chaos initial, se justifiait puisque cette fondation mit fin définitivement au chaos engendré par le foisonnement anarchique des grades, au cours de la seconde partie du XVIII^{ème} siècle.

Cette fondation, comme précédemment celle de la maçonnerie de perfection, mettait en œuvre des grades existant préalablement. Mais alors que ces grades étaient pratiqués en France séparément ou selon des séquences différentes suivant les époques et les régions, elle fixait leur collection, les hiérarchisait et structurait définitivement leur organisation, le Rite vit ainsi le jour en Amérique sous influence française.

Un peu plus d'un demi siècle après la naissance du processus, en France, s'achevait une période de l'histoire de la maçonnerie écossaise. A partir de cette date, il devint nécessaire de se référer explicitement au Rite Ecossais Ancien et Accepté.

En raison des grandes constitutions de 1786, le Rite Ecossais Ancien et Accepté forme un tout du premier au trente-troisième degré, car chaque étape initiatique procède de la précédente et prépare la suivante, marquant l'accession à un plan toujours plus élevé de spiritualité. C'est un rite tyraditionnel qui se réfère à toutes les sources initiatiques ancestrales maintenant vivante la chaîne initiatique, support du cheminement vers la connaissance.

Par la volonté de ses fondateurs, le Rite constitue ainsi un ensemble cohérent régi par des règles auxquelles tout maçon se réclamant du Rite doit adhérer, car, en deçà de ces règles, il n'est plus possible de parler de Rite Ecossais Ancien et Accepté.

L'écossisme, né en occident, était plus particulièrement adapté à la mentalité traditionnelle de cette partie du monde. Mais véritable centre de l'union, le Rite Ecossais Ancien et Accepté a vocation aujourd'hui comme au moment de sa fondation, à rassembler des hommes de toutes les traditions.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté en France

L'organisation qui avait vu le jour au moment de la constitution du premier Suprême Conseil du monde, dans un pays où les structures de pouvoir étaient peu ou pas du tout centralisées, et qui distinguaient sans ambiguïté les domaines de souveraineté du Suprême Conseil et des Grandes Loges Symboliques fut celle adoptée généralement dans la plupart des pays du monde.

Il devait en être autrement en France en raison des circonstances historiques maçonniques et politiques, qui avaient influé sur le développement et l'évolution de l'Ordre dans notre pays.

Le Grand Orient devenu, en 1799, par sa fusion avec l'ancienne Grande Loge, le «centre commun de tous les maçons français», tenta d'imposer, à partir de 1801, le Rite français en sept degrés, proscrivant comme «étrangers» les anciens rituels écossais.

Les habitudes héritées de l'ancien régime rejoignaient ici la volonté centralisatrice suscitée par l'esprit Jacobin qui imprégna les institutions françaises jusqu'à l'époque moderne.

Lorsqu'en octobre 1804, le Comte de Grasse, Marquis de Tilly, de retour d'Amérique, fonda le Suprême Conseil de France, les Maçons écossais, frappés d'anathème par le Grand Orient qui avait entrepris de rayer de sa matricule les ateliers symboliques qui voulaient rester fidèles aux anciens rituels, se placèrent tout naturellement sous sa bannière.

Le Suprême Conseil de France voyait ainsi son autorité s'étendre de fait aux loges des trois premiers degrés.

L'indépendance du Rite Ecossais Ancien et Accepté était assurée, elle ne dura pas. Le pouvoir impérial voulant l'unité de la maçonnerie dans le pays pour mieux la contrôler, imposa un concordat avec le Grand Orient de France.

Après bien des péripéties et des difficultés, le Suprême Conseil de France proclama l'indépendance du Rite Ecossais Ancien et Accepté en août 1815, mais la situation politique et le fait que ses principaux

dirigeants avaient été très liés au pouvoir impérial l'obligèrent à se mettre en sommeil.

Le Suprême Conseil reprit ses travaux en 1821. L'ancien Suprême Conseil pour les Iles françaises d'Amérique du Vent et Sous le Vent créé, en 1802, par De Grasse Tilly s'étant dissout, ses membres rejoignirent ceux du Suprême Conseil de France auquel il avait transmis ses pouvoirs.

Reconstitué et installé, le Suprême Conseil pouvait désormais se consacrer à la réorganisation du Rite, en France.

L'autorité qu'il exerçait sur les loges symboliques était restée jusque là toute théorique, le concordat d'abord, sa mise en sommeil ensuite, lui avaient évité d'être confronté à ce problème. Ce n'est donc qu'à partir de 1821 que ces loges se trouvèrent réellement placées sous son autorité.

L'organisation, qui avait permis au Suprême Conseil de restaurer l'indépendance du Rite, à laquelle tous les Frères aspiraient, et de la maintenir pendant les périodes troublées de notre histoire qui virent des changements parfois brutaux de régimes politiques, devint avec le temps un facteur de limitation des initiatives de plus en plus insupportable pour les loges symboliques, qui ont besoin pour s'épanouir d'indépendance et de liberté.

D'abord isolés, les conflits internes se multiplièrent dans la seconde moitié des années 1860. Ils connurent une phase de paroxysme en 1880. Cette année là, douze loges se séparèrent du Suprême Conseil et constituèrent la Grande Loge Symbolique Ecossoise.

Le 7 novembre 1894, le Suprême Conseil de France, prenant en considération le vœu émis par les députés des loges symboliques réunis en congrès, sur sa convocation, rendit un décret aux termes duquel les ateliers du 1^{er} au 3^{ème} degré, placés sous son obédience, formaient désormais une fédération s'administrant elle-même.

La Grande Loge de France était née.

En 1896, la Grande Loge Symbolique Ecossoise fusionna avec elle.

Aujourd'hui, la Grande Loge de France et le Suprême Conseil de France, obédience et juridiction maçonniques indépendantes et souveraines, se partagent le gouvernement et l'administration du Rite Ecossais Ancien et Accepté, dont le Suprême Conseil de France est le protecteur et le conservateur.

La Grande Loge de France exerce ses pouvoirs exclusivement et sans partage sur les trois premiers grades du rite. Le Suprême Conseil de France régit exclusivement les ateliers du 4^{ème} au 33^{ème} degré et s'interdit toute ingérence dans la législation et l'administration de la Grande Loge de France.

L'organisation du Rite Ecossais Ancien et Accepté, dans notre pays, ne porte pas atteinte à son unité, car il est le lien naturel qui unit l'obédience et la juridiction.

Principes fondamentaux du Rite Ecossais Ancien et Accepté

Fidèle à la tradition immémorable de l'ordre, rappelée, en 1875, par la déclaration des principes du Convent international de Lausanne qui révisa les grandes constitutions de 1786, le Rite Ecossais Ancien et Accepté proclame l'existence d'un principe créateur sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Tous les ateliers du rite, quel que soit leur degré, travaillent à sa gloire.

Par sa filiation, le Rite Ecossais Ancien et Accepté s'inscrit dans la tradition judéo-chrétienne à laquelle il emprunte ses récits légendaires et la plupart de ses symboles.

Pour cette raison, la Bible est, pour le rite, le volume de la loi sacrée, elle doit toujours être présente et ouverte pendant les travaux. Il est possible, lors d'une initiation, de lui associer le Livre sacré d'une autre tradition sur lequel les récipiendaires appartenant à cette tradition contracteront leurs obligations, mais ce livre ne peut en aucun cas se substituer à elle.

Rite de synthèse, à vocation universaliste, le Rite Ecossais Ancien et Accepté a ainsi la capacité de rassembler les hommes de cultures et de

dirigeants avaient été très liés au pouvoir impérial l'obligèrent à se mettre en sommeil.

Le Suprême Conseil reprit ses travaux en 1821. L'ancien Suprême Conseil pour les Iles françaises d'Amérique du Vent et Sous le Vent créé, en 1802, par De Grasse Tilly s'étant dissout, ses membres rejoignirent ceux du Suprême Conseil de France auquel il avait transmis ses pouvoirs.

Reconstitué et installé, le Suprême Conseil pouvait désormais se consacrer à la réorganisation du Rite, en France.

L'autorité qu'il exerçait sur les loges symboliques était restée jusque là toute théorique, le concordat d'abord, sa mise en sommeil ensuite, lui avaient évité d'être confronté à ce problème. Ce n'est donc qu'à partir de 1821 que ces loges se trouvèrent réellement placées sous son autorité.

L'organisation, qui avait permis au Suprême Conseil de restaurer l'indépendance du Rite, à laquelle tous les Frères aspiraient, et de la maintenir pendant les périodes troublées de notre histoire qui virent des changements parfois brutaux de régimes politiques, devint avec le temps un facteur de limitation des initiatives de plus en plus insupportable pour les loges symboliques, qui ont besoin pour s'épanouir d'indépendance et de liberté.

D'abord isolés, les conflits internes se multiplièrent dans la seconde moitié des années 1860. Ils connurent une phase de paroxysme en 1880. Cette année là, douze loges se séparèrent du Suprême Conseil et constituèrent la Grande Loge Symbolique Ecossoise.

Le 7 novembre 1894, le Suprême Conseil de France, prenant en considération le vœu émis par les députés des loges symboliques réunis en congrès, sur sa convocation, rendit un décret aux termes duquel les ateliers du 1^{er} au 3^{me} degré, placés sous son obédience, formaient désormais une fédération s'administrant elle-même.

La Grande Loge de France était née.

En 1896, la Grande Loge Symbolique Ecossoise fusionna avec elle.

Aujourd'hui, la Grande Loge de France et le Suprême Conseil de France, obédience et juridiction maçonniques indépendantes et souveraines, se partagent le gouvernement et l'administration du Rite Ecossois Ancien et Accepté, dont le Suprême Conseil de France est le protecteur et le conservateur.

La Grande Loge de France exerce ses pouvoirs exclusivement et sans partage sur les trois premiers grades du rite. Le Suprême Conseil de France régit exclusivement les ateliers du 4^{ème} au 33^{ème} degré et s'interdit toute ingérence dans la législation et l'administration de la Grande Loge de France.

L'organisation du Rite Ecossois Ancien et Accepté, dans notre pays, ne porte pas atteinte à son unité, car il est le lien naturel qui unit l'obédience et la juridiction.

Principes fondamentaux du Rite Ecossois Ancien et Accepté

Fidèle à la tradition immémorable de l'ordre, rappelée, en 1875, par la déclaration des principes du Convent international de Lausanne qui révisa les grandes constitutions de 1786, le Rite Ecossois Ancien et Accepté proclame l'existence d'un principe créateur sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Tous les ateliers du rite, quel que soit leur degré, travaillent à sa gloire.

Par sa filiation, le Rite Ecossois Ancien et Accepté s'inscrit dans la tradition judéo-chrétienne à laquelle il emprunte ses récits légendaires et la plupart de ses symboles.

Pour cette raison, la Bible est, pour le rite, le volume de la loi sacrée, elle doit toujours être présente et ouverte pendant les travaux. Il est possible, lors d'une initiation, de lui associer le Livre sacré d'une autre tradition sur lequel les récipiendaires appartenant à cette tradition contracteront leurs obligations, mais ce livre ne peut en aucun cas se substituer à elle.

Rite de synthèse, à vocation universaliste, le Rite Ecossois Ancien et Accepté a ainsi la capacité de rassembler les hommes de cultures et de

traditions différentes, sans déroger pour autant aux principes immuables qui le fondent.

Si la tradition écossaise emprunte des éléments aux religions de la civilisation judéo-chrétienne, certainement parce que les mythes et les symboles que véhiculent ces religions sont présents dans l'imaginaire collectif et, à ce titre, plus facilement accessibles, il n'y a pas pour autant de confusion entre la tradition initiatique et les formes religieuses qui lui servent de support.

La voie proposée par le Rite Ecossais Ancien et Accepté est étrangère à toute formulation dogmatique de la vérité. Elle respecte la liberté de pensée et conduit chacun selon sa propre sensibilité, à la découverte de sa vérité intérieure. Là, réside le secret de l'initiation par nature incommunicable.

Cette conception de la quête spirituelle propre au Rite Ecossais Ancien et Accepté trouve son expression la plus accomplie avec la devise adoptée par tous les Suprêmes Conseils du monde, depuis la fondation du rite :

«Deus meumque jus»

Dieu et mon droit.

Actualité du Rite Ecossais Ancien et Accepté

Toutes les traditions initiatiques ont en commun l'idée d'un retour, d'une réintégration. Dès le premier degré, l'apprenti sait qu'il doit dépouiller le vieil homme pour retrouver l'homme véritable qui n'a jamais cessé d'exister en lui.

Cet idéal de réintégration auquel adhère le Rite Ecossais Ancien et Accepté constitue un puissant facteur de transformation de l'homme en recherche, susceptible de le conduire à une spiritualité toujours plus haute. Mais le passage du chaos à l'ordre ne s'effectue pas instantanément par la seule grâce de l'initiation, il implique un long travail sur soi-même à l'aide des outils symboliques. D'où l'intérêt du Rite Ecossais Ancien et Accepté qui, tout au long de ses trente trois degrés, propose de multiples points de vue sur la tradition.

La recherche initiatique n'est pas tournée vers le passé, comme le soutiennent ses détracteurs, mais au contraire résolument ouverte sur l'avenir.

En ce temps de perte du Sacré et de vide spirituel qui en résulte, où l'écroulement des dogmes et des idéologies, la disparition des tabous fragilisent le cadre de vie auquel l'homme était habitué, le Rite Ecossais Ancien et Accepté fait preuve de l'actualité du courant de pensée traditionnelle dont il est porteur.

Conciliant Foi et Raison en un équilibre subtil, il est susceptible d'aider les hommes en recherche à apporter des éléments de réponse aux questions fondamentales, qui se posent aujourd'hui avec de plus en plus d'acuité en raison des avancées de la science et des techniques.

Malgré les profondes transformations du monde, le Rite conserve, de ce fait, vis-à-vis des générations actuelles, le pouvoir d'attraction qu'il avait déjà à l'origine. Il résiste ainsi à l'épreuve du temps assurant sa pérennité.

L'histoire de l'humanité démontre que l'homme est fait pour explorer le futur, le mettre en perspective et l'incarner. Le franc-maçon de Rite Ecossais Ancien et Accepté, de par son initiation, sait que pour cela il doit s'appuyer sur la Tradition et qu'il lui faut voyager dans des contrées où les rapports de l'espace, du temps et de la causalité prennent de nouveaux sens ; des contrées où se rejoignent et se fondent la matière et l'esprit.

Notre vie initiatique nous amène à tailler la pierre et à nous identifier à cette pierre, à construire le temple et à nous identifier à ce temple. C'est ce phénomène de réflexivité qui, sublimé par une prise de conscience, nous permet de nous perfectionner et de nous élever dans un incessant renouveau de spiritualité, fidèles, en cela, à la vocation de la Tradition Ecossaise.

Paul Veysset

